

Honorables sénateurs, c'est pourquoi, pour l'instant, compte tenu de l'information scientifique dont nous disposons nous ne sommes pas prêts à renvoyer le problème à un comité dont les travaux coûteraient cher aux contribuables. Voyons ce que dit le *Globe* de ce matin:

A l'heure actuelle, il n'existe pas de preuve établissant que la saccharine puisse causer le cancer chez les humains. Dernièrement un ancien directeur du service fédéral des médicaments, le commissaire Alexander M. Schmidt disait:

Les moyens scientifiques que nous avons de détecter des résidus chimiques ont bien souvent dépassé notre capacité scientifique d'interpréter les résultats.

● (2040)

D'autres questions se posent également quant à l'interprétation des données canadiennes et leur application à l'être humain.

Aux États-Unis, l'Office of Technology Assessment a déclaré:

Nous avons terriblement besoin de l'évaluation sérieuse, objective et équilibrée que cet organisme a accepté de faire.

Plus précisément, on lui a demandé:

1. D'établir si les données tirées des expériences animales peuvent s'appliquer aux êtres humains.
2. D'évaluer et de quantifier si possible le risque que présente la saccharine pour l'homme.
3. D'évaluer les avantages possibles de la saccharine, surtout pour les diabétiques, les cardiaques, les obèses ou les personnes souffrant d'autres troubles de santé.
4. Étudier les autres édulcorants artificiels sur le marché.

Il est possible de prévoir certaines de ces réponses. A la première question, on répondra que nous ne pouvons être certains qu'une substance qui cause des tumeurs chez les rats causera des tumeurs chez l'homme, mais qu'on peut raisonnablement le supposer. Si les données concernant les rats s'appliquent aux êtres humains, les statisticiens diront que le risque ne peut être quantifié, mais qu'il est réel même s'il est faible.

Les études donnent à penser que, même si la saccharine ou d'autres édulcorants artificiels ne sont pas vraiment nécessaires pour soigner les diabétiques ou les autres malades, ils permettent certainement de leur rendre la vie plus tolérable du point de vue alimentaire. Je ne veux pas dire qu'après deux Scotch et un bon dîner vous pouvez mettre de la saccharine dans votre café. En outre, la saccharine sert d'additif dans de nombreux médicaments d'ordonnance qui, selon les pharmaciens, devraient être «reconstitués» si cet édulcorant est interdit. C'est très important.

Quant aux produits pouvant remplacer la saccharine, on peut dire qu'il n'en existe actuellement aucun. Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social du Canada et le FDA aux États-Unis doivent étudier les renseignements qu'ils ont reçus et c'est seulement après qu'ils pourront faire disparaître des tablettes des commerçants les produits à base de saccharine. Comme l'a déclaré un rédacteur scientifique «Ces deux services ont mis leur nez dans une affaire dont ils ne pré-

voyaient pas toutes les conséquences». Mais ce n'est pas par accident.

L'interdiction de la saccharine est assez troublante à plusieurs égards. La façon dont le gouvernement a réglé la question laisse notamment beaucoup à désirer. Ou bien le gouvernement canadien a fait une découverte scientifique importante ou bien nous serons la risée du monde scientifique. Et nous avons toute raison de croire que cette deuxième hypothèse pourrait être la bonne.

Je me demande pourquoi le gouvernement canadien n'a pas procédé comme d'habitude en publiant les résultats des recherches scientifiques dans une publication scientifique afin qu'ils fassent l'objet d'une étude, d'une analyse et de critiques avant de prendre une mesure aussi définitive et aussi sévère?

Je me demande pourquoi le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a dit dans son communiqué de presse qu'il avait consulté l'Association médicale canadienne, l'Association dentaire canadienne, l'Association canadienne des diabétiques et d'autres groupes professionnels et scientifiques alors que l'Association dentaire canadienne a réfuté sa déclaration. En fait, grâce aux questions posées par l'opposition à l'autre endroit, nous avons appris que ces groupements n'avaient pas été consultés au vrai sens du terme, mais qu'avant d'annoncer cette mesure, le gouvernement les avait simplement informés de ses conclusions et de ses intentions.

J'ai appris qu'on avait demandé au président de l'Association médicale canadienne de consulter les experts pour examiner les raisons scientifiques de l'interdiction de la saccharine afin qu'il puisse présenter un rapport à ce sujet à la prochaine assemblée annuelle de l'Association médicale canadienne.

Je me demande pourquoi le sous-ministre adjoint de la Direction de la protection de la santé au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social semble avoir été désigné comme le porte-parole officiel du gouvernement à ce sujet. Par exemple, il a défendu la mesure prise par le gouvernement, qui a au moins une certaine signification importante du point de vue politique, à l'émission de télévision «Front Page Challenge» de Radio-Canada.

Honorables sénateurs, il y a très peu de textes scientifiques bien documentés sur la question. Selon moi, les chercheurs du gouvernement auraient dû publier les résultats de leurs recherches et les soumettre à un examen scientifique avant que le gouvernement ne prenne des mesures aussi sévères. Nous ne pouvons pas discuter d'une question aussi technique de façon convenable tant que les expériences et les données des chercheurs n'auront pas été examinées scientifiquement. Je signale entre-temps que la réputation des scientifiques canadiens est en jeu. Vu les circonstances, je dois dire que le gouvernement est intervenu trop vite, qu'il a agi de façon précipitée et a été trop loin, car il se fondait sur des faits qui ne sont pas prouvés et sur un examen scientifique insuffisant.

J'aimerais donner en terminant l'opinion de deux des savants les plus distingués du monde, et qui sont aussi des Canadiens. D'abord, le Dr Kenneth Fergusson, ancien administrateur des laboratoires Connaught à l'époque où ces laboratoires étaient vraiment les laboratoires Connaught, a déclaré ce qui suit: